



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Histoire Secrète De La Cour De Berlin, Ou Correspondance D'Un Voyageur François, Depuis le 5 Juillet 1786 jusqu'au 19 Janvier 1787

Ouvrage Posthume

Mirabeau, Honoré-Gabriel de Riquetti de

[S.l.], 1789

Lettre XLIII. 4 Novembre 1786.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52698](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52698)

Welner est à Potsdam.

Ne vous laissez pas persuader par la légation, qu'il n'y a rien à craindre du côté de l'Autriche. Je suis convaincu que le Roi n'a pas un parti pris; que l'Empereur le tâte, & que quelque chose nous échappe. Rien de moins extraordinaire assurément quant à moi. J'avoue que je suis surpris moi-même de tout ce que je parviens à savoir, quelque peu que ce soit; mais il ne peut y avoir de secret ici pour le ministre de France, que faute d'argent ou d'activité.

On vient de me conter que le général Rodig avoit appelé en duel le comte de Görtz; on n'en dit pas le sujet, & cela me paroît peu vraisemblable; cependant la nouvelle est de bon lieu, quoique d'un jeune homme.

L E T T R E X L I I I .

4 Novembre 1786.

M. de Launay est suspendu de toutes fonctions par une nouvelle lettre infiniment dure, & passablement incohérente. J'ai cependant peine à croire qu'on veuille souiller le commencement du regne par une inutile cruauté. La victime est immolée à la nation, du moment où l'homme n'est plus en place; le reste ne seroit que l'explosion d'une haine gratuite, puisque ce malheureux ne peut plus faire ombre à personne. M. de Verder est à la tête de la régie. Nous verrons ce que produira un nouveau régime, ou plutôt s'ils sauront l'établir. En attendant, le renvoi de quarante François est décrété *in petto*, & je ne vois pas que ces especes de vèpres siciliennes conquiè-

rent même l'opinion publique. Ici le théâtre n'est pas assez vaste pour que le parterre ne discerne pas ce qui se passe dans les coulisses. Il n'y a guere d'autre illusion possible, que de faire réellement du bien. Au reste j'essaie de sauver Launay, en faisant dire par le prince Henri, qui du moins a conservé le droit de tout dire, que jusqu'ici le Roi a vraiment été dans cette affaire l'homme de sa nation; que s'il alloit plus loin, il seroit l'homme des ennemis de Launay; qu'on murmure dans le public qu'il a épousé leur haine, &c. Il est certain que les JE du compte rendu lui ont donné de l'humeur & même de l'emportement.

Le Roi est arrivé hier & reparti ce matin: il paroît que c'est une épisode du Roman Voss, lequel mûrit. On est en suspens sur les trois partis suivans. Deux cents mille écus pour sa dot (le Roi ne le veut point, ou ne veut compter que mille écus par mois; de sorte que le paiement ne seroit parfait que dans seize ans & huit mois; ce qui le rendroit un peu problématique; un mariage de la main gauche (le Roi y consent, mais la demoiselle trouve que cela est très-équivoque); ou la marier à un homme qui partira le jour même pour la mission de Suede: (on n'est pas sûr de trouver un homme assez vil pour cela, dans une classe qui le mette sur la ligne des ministres). La demoiselle avoue que, sans être amoureuse, elle est sensible à une persécution de trois ans; mais que fera-t-elle? Que fera son oncle? sa famille? Quelle sera sa place dans l'opinion, à la ville, à la cour? Voilà l'objet de la négociation que conduit Bischopswerder; je ne le crois pas assez jeune pour devenir le substitut du Roi; de sorte que sa speculation ne me pa-

roît pas sûre. Quant au Roi, il y a bien un peu de curiosité, un peu d'obstination, un peu de gloriole; mais encore plus de besoin d'une société où il puisse être aussi commere, aussi déboutonné, aussi les pieds sur les chenets que possible. Ce qui entrave la négociation, c'est que les Rietz doivent vuidier le pays, & que le Roi tient fort à son fils. Au reste, il faut ajouter à tout ceci cependant que Mlle de Voss raconte tous les propos du public, & même des courtisans, les plus secrets sur son compte, ce qui peut donner des soupçons sur la probabilité des conjectures.

Il retourne à Potsdam, jusqu'au 8, dit-on; il n'y est pas tellement occupé d'affaires ou de plaisirs secrets qu'il n'ait quelques sociétés. M. d'Arnim y est, espece d'homme du monde manqué, à qui l'aménité facile de ses mœurs & sa grande fortune ont fait beaucoup d'amis, & dont l'esprit tout à la fois assez droit & peu brillant, mais indécis & vacillant, n'offusque ni n'effraie le Roi. En tout pays absolu, c'est un grand moyen de fortune que d'être médiocre; s'il est vrai qu'en général avec les Princes il ne faut rien de tranchant, & que l'hésitation en délibérant leur plaît toujours, j'en crois que cela est principalement pour Frédéric-Guillaume II.

Au reste, les états d'assignation sont faits, & ce qu'on assure, & c'est le travail du seul Welner; aussi tous les ministres, Schulembourg excepté, peut-être à cause de ses liaisons avec le comte Finckenstein, que l'inauguration de Mlle de Voss doit rendre puissant, sont-ils inquiets & consternés. Il en est, & ceci est positif, qui n'ont pas encore rendu le plus léger compte au Roi. Appréciez par-là l'état de situation d'un pays où tout dépend de cette

seule tête. Ne vous étonnez pas de ce que l'on vous parle de peu d'affaires; car il ne s'en fait point; celle de de Launay est la seule que l'on suive avec l'activité de la haine. Tout le reste dort.

Quelqu'un qui arrive de Russie m'assure que déjà depuis long-temps l'Impératrice ne va plus au Sénat, & qu'elle s'enivre habituellement tous les matins avec du vin de Champagne & de Hongrie (& ce fait est contraire à toutes les traditions parvenues jusqu'à moi); que Potemkin exalte son ambition jusqu'aux plus grands projets, & que l'on dit tout haut qu'il fera Empereur ou qu'il aura la tête coupée à l'avènement du Grand-Duc. Cet homme rusé, tranchant, & d'une fermeté rare, n'a pas un ami, & cependant le nombre de ses créatures & de ses créanciers, qui perdroient tout avec lui, est tellement grand dans toutes les classes de la nation, que son parti est extrêmement formidable. Il amasse un trésor immense dans un pays où tout est vénal. Habitué à ne jamais payer ses dettes, & disposant de tout en Russie, il ne lui est pas difficile d'accumuler des sommes immenses. Il a un appartement dont lui seul garde la clef, garni de rayons du haut en bas, & divisé en un grand nombre de cases remplies de billets de banque de la Russie, du Dannemarck, & sur-tout de la Hollande & de l'Angleterre. Un de ses gens d'affaires lui proposoit un jour l'achat de la bibliothèque d'un grand Seigneur qui venoit de mourir. Potemkin le mena dans son appartement à billets, & pour toute réponse lui demanda s'il croyoit que cette bibliothèque valût celle qu'il lui proposoit. Avec de tels moyens pécuniaires il n'a pas même besoin d'un autre crédit pour faire à S. Petersbourg

tout ce qu'il osera vouloir. Au reste je dois dire ici que le docteur Rogerson , lequel est parti aujourd'hui pour retourner à S. Petersbourg , assure que personne en Europe ne mene une vie plus réglée & plus sôbre que Catherine II. Observons cependant qu'il est absent depuis huit mois.

J'ai ramassé quelques détails assez curieux sur l'usurpation de la régale des postes de la Courlande , dont je vous ai parlé dans mes dépêches précédentes. C'est un objet assez important pour ce petit Etat. Indépendamment de l'inquisition qui en résulte , & de l'infraction du droit des gens , cette branche de revenu n'est pas de moins de cent soixante mille livres de France annuellement. Mais voici une circonstance singulière qui caractérise la politique russe. Pour ne pas commettre un acte de violence trop marqué , & se dispenser de faire marcher des troupes , ce qui attire toujours l'attention des voisins , la cour de Russie a fait proposer , ou plutôt demander une conférence amiable des députés de Courlande avec les commissaires nommés à cet effet , & appelés à siéger à Riga , forteresse russe , frontière de la Courlande , sous la présidence du gouverneur de cette ville. Quatre députés de Courlande s'y sont rendus au terme fixé , & le gouverneur leur a signifié qu'il avoit ordre de sa souveraine de les faire arrêter , s'ils ne signoient pas l'acte qu'il leur montrait tout dressé , par lequel la régale des postes de Courlande se trouvoit conférée à la Russie. Les députés qui , dans un refus , n'avoient de perspective que la Sibérie , ont signé purement & simplement ; après quoi plusieurs conventions qui aliènent des menus droits , ou même des portions de pays limitrophes , ont été présen-

tés & fonctionnés de même. Une des plus astucieuses, comme des plus importantes, est celle qui concerne la réclamation des sujets russes qui peuvent se trouver en Courlande, & dans laquelle le cabinet de S. Pétersbourg enveloppe les descendans de ceux-là même qui seroient naturalisés depuis des siècles. Il est évident que cette concession prête à des abus illimités & des chicanes sans nombre, qui feront plus de mal à la Courlande que le plus onéreux impôt; car rien n'empêche les préposés russes de seindre, quand ils voudront, l'existence d'un ou de plusieurs ou de tels & tels sujets russes dans telle ou telle partie de la Courlande qu'il leur plaira, & de supposer gratuitement le refus de les restituer, pour mettre le pays à contribution d'autant de centaines de ducats (somme fixée par la convention pour chaque tête moscovite qu'on refusera de rendre) que le fisc russe ou du délégué en auront besoin, ou que le pays en pourra fournir. Encore une fois, ce qui s'exécute plus clairement pour la Courlande, se pratique un peu plus sourdement, mais se pratique dans tous les pays qui avoisinent la Russie. Revenons à Berlin.

L'écuyer Trumpel, dont je vous ai parlé dans ma précédente, est renvoyé. Ce coup de force a beaucoup étonné. Il est certain que le Roi fait tout ce qui est en lui pour n'être pas dominé. C'est jusqu'ici la volonté la plus distincte que l'on puisse discerner dans ce Prince.

Il soupa jeudi soir à la table de confidence où l'on est servi par des tours & sans valets. Le souper fut plus que gai. Il étoit composé de dix personnes. On fut voir après toutes les dames d'honneur les unes après les autres.

Le prince Henri, qui a donné cette semaine

de grands dîners au militaire & au civil (chose qu'il ne faisoit jamais), soupe lundi chez la Reine régnante avec toute sa cour; cela ne prouve rien du tout que la volonté de n'être qu'en mesure de politesse. J'oubliois de dire qu'il donne demain à dîner à tous les bas-officiers du régiment de Braun; c'est une affectation ridicule & gratuite, qui ne le raccommo-dera pas avec l'armée, dont il est vraiment méprisé.

Le baron de Bagge, qui n'a voulu voir personne ici, & pas même faire les visites de dé-
cence, disant qu'après la maniere dont il avoit été avec le prince de Prusse, c'étoit au Roi à lui faire dire de venir, a reçu hier invitation de se rendre à Potsdam. C'est tout au moins la preuve que la musique tient à cœur.

Cet infâme C** a écrit à Chauvier, qu'il savoit, à n'en pouvoir douter, que c'étoit à lui qu'il avoit l'obligation de n'avoir pu voir le Roi; qu'il alloit dans un pays où il étoit du moins facile de nuire, & qu'il mettroit tout en œuvre pour le perdre, indépendamment de tous les moyens que lui Chauvier en avoit déjà fournis. Chauvier a pris le bon parti; il a porté la lettre au Roi.

Les courses nocturnes continuent. J'ignore toujours quel est l'objet des grands mouve-
mens vers l'Autriche & réciproquement.

L E T T R E X L I V .

Du 7 Novembre 1786.

LE Roi s'est entremis lui-même, pour rac-
commoder Bischofswerder & Goltz le tartare.
Aussi la paix est-elle faite quant à présent, &